

ATELIER DE TRADUCTION, No. 28/2017
« DOSSIER : Avez vous dit culturel? (II) Destination
Beyrouth ».

Sous la coordination de : Henri Awaiss, Muguraș
Constantinescu. Editura Universității „Ștefan cel
Mare” de Suceava, 2017, ISSN 1584-1804, 203 p.

Zamfira LAURIC(CERNĂUȚAN)
“Ștefan cel Mare” University of Suceava, Romania

Les revues en traductologie sont une contribution importante pour le domaine de la traduction. Par la conception pratique et théorique, les revues traductologiques sont des outils de référence riches et complexes pour les traducteurs, interprètes, professeurs de langues étrangères et futurs chercheurs.

Un exemple notable dans ce sens est la *revue Atelier de Traduction* fondée en 2004 par la fameuse traductrice, poète et essayiste d'origine roumaine Irina Mavrodin, qui est en même temps coordinatrice des premiers numéros. À présent, la revue est coordonnée par Muguraș Constantinescu, professeur de littérature française et de la traduction littéraire de l'Université “Ștefan cel Mare” de Suceava. Dans les dernières années la revue sort deux numéros par an et est indexée dans : *Fabula, SCIPPIO, Union latine, Index Copernicus, AUF (savoirsenpartage), ERIH PLUS*.

Revue semestrielle universitaire et internationale de traductologie, *Atelier de Traduction* se propose de traiter l'histoire, la critique et la pratique de la traduction. Les chercheurs publient dans la revue des études qui s'intéressent à la traduction littéraire en particulier et des études qui traitent la traduction générale et la

traduction spécialisée. Les numéros de la revue parfois généraux, parfois thématiques incluent plusieurs rubriques permanentes.

La maison d'édition de l'Université "Ștefan cel Mare" de Suceava a publié en décembre 2017 le numéro 28 de la revue *Atelier de Traduction* sous le titre *Avez-vous dit culturel? (II) Destination Beyrouth* dont les coordinateurs sont Henri Awaiss chercheur de Beyrouth, Liban, actuellement directeur de l'Observatoire des Langues et Muguraș Constantinescu professeur de littérature française et de la traduction littéraire de l'Université "Ștefan cel Mare" de Suceava et rédactrice en chef de la revue. Ce deuxième numéro pour l'année 2017 reprend, continue et développe le numéro 27 qui traite la même problématique annoncée par le sous-titre *Avez-vous dit culturel ?* sous la double coordination des mêmes chercheurs. Henri Awaiss affirme : "Le vol 27 était un vol de départ, le 28 devait être un vol de retour ". (p. 19)

En analysant le sommaire de la revue, nous constatons que nous avons affaire à un numéro "riche en contributions qui mettent en lumière la dominante annoncée par le sous-titre". La complexité et la diversité de la thématique abordée "se placent sur le signe du dialogue interculturel". (p. 11) Nous remarquons dès le début l'intérêt de nombreux chercheurs du monde entier pour la revue *Atelier de Traduction* et pour la problématique du culturel, ce qui nous offrira la possibilité de faire une présentation riche qui éclaircit et nuance la thématique traitée par ce numéro.

La revue est structurée en sept rubriques : "Présentation", "Dossier Thématique : Avez-vous dit culturel ? (II) Destination Beyrouth", "Articles", "Portraits de traducteurs/traductrices", "Fragmentarium Irina Mavrodin", "Relectures Traductologiques", "Chroniques et comptes rendus" et une rubrique destinée aux "Auteurs" qui ont publié dans la revue.

Dès le titre et ensuite par la “Présentation” que Muguraş Constantinescu fait pour chaque rubrique, les lecteurs se rendent compte des aspects clés de ce numéro de la revue qui répond à la question/interrogation “Avez-vous dit culturel ?”.

La rubrique “Dossier Thématique”, qui est toujours centrée sur une problématique spécifique et actuelle en traductologie, intitulée “Avez-vous dit culturel ? (II) Destination Beyrouth” est ouverte, d’une manière intéressante et amusante à la fois, par Henri Awaiss qui en fait le préambule. Il invite les lecteurs à découvrir les réponses concernant la traduction en général, la traduction des auteurs appartenant au mouvement surréaliste, la pratique de la traduction et le rapport avec les traducteurs mais aussi la place du culturel dans le texte à traduire. Il s’agit d’un entretien à trois : les professeurs et traductologues Henri Awaiss et Jarjura Hardane qui adressent des questions à leur collègue Jad Hatem, professeur, poète et philosophe et de deux entretiens entre maître et disciple, ceux d’Henri Awaiss avec les doctorantes Rawan Ghali et Rita Rousselle Matta de l’Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Les six contributions qui suivent font partie de la section “Articles” où l’on réunit des contributions sur une diversité de questions qui apportent un point de vue ou une mise en perspective originaux. Pour ce numéro, la section vise la thématique du culturel traité dans des perspectives différentes.

Antoine Constantin Caille, qui signe le premier article “Deux limites culturelles à la traduction : l’intertextualité et l’idiomatisme” s’occupe de l’intertextualité et de l’idiomatisme qu’il considère comme étant deux limites culturelles à la traduction. En s’appuyant sur un corpus d’étude très varié : textes littéraires, titres de films, paroles de chansons, le chercheur étudie les difficultés posées à la traduction par l’idiomatisme et les stratégies qui préservent l’intertextualité ou en composent la perte.

A. C. Caille conclut que les deux limites de la traduction “requièrent des stratégies complexes de la part du traducteur”. Il faut avoir une bonne maîtrise de la langue source et “une logique intratextuelle de compensation”, “un niveau de partage translinguistique des références culturelles” et “la possibilité de faire jouer un idiomatisme semblable à celui du texte original dans la langue d’arrivée”. (p. 52)

Par l’article “La résistance en traduction : Dany Laferrière traduit en slovène”, Sonia Vaupot analyse la traduction des noms propres et des expressions argotiques en slovène ayant comme corpus d’analyse les textes de Dany Laferrière, écrivain d’origine haïtienne mais qui vit et publie au Québec. Si le vocabulaire argotique oppose une résistance à la traduction slovène, les noms propres qui sont assez nombreux ont été traduits soit par un terme équivalent, soit par l’explicitation.

Dans l’article “Les interprètes vus par les historiographes arabes du IX^e au XV^e siècle”, la chercheuse libanaise May Hobeika Haddad présente l’histoire de la traduction orale, la manière dont les interprètes sont vus par les auteurs de sources anciennes, notamment les historiographes et les chroniqueurs arabes qui ont vécu entre le IX^e et XV^e siècles. Désigné par le terme *turjuman* en arabe, l’interprète est présenté comme une figure au rôle multiple – intermédiaire, porte-parole et messager – qui dans les textes anciens reste longtemps dans l’anonymat.

La même thématique de l’histoire des traductions est explorée par le chercheur coréen Junhan Kim dans l’article “La traduction en moyen français de « La Légende dorée » par Jean de Vignay : une étude de l’histoire textuelle du manuscrit Bnf.fr.24”. D’une manière intéressante et enrichissante, le chercheur fait une comparaison des textes source en analysant l’histoire textuelle du manuscrit *Bnf.fr.24* de *La Légende dorée* par Jean de Vignay qui est “la traduction médiévale la plus lue et la plus diffusée des versions françaises au Moyen Âge”. (p. 91)

La problématique de l'article suivant "La traduction de la poésie aujourd'hui : quelles perspectives théoriques ? Quelques repères" est énoncée dès son titre. La chercheuse suisse Mathilde Vischer Mourtzakis se penche sur quelques théories actuelles pour identifier les repères de la traduction poétique. L'intraduisibilité de la poésie, le rythme en traduction et le statut du traducteur sont selon l'auteure "quelques grandes questions qui façonnent la réflexion sur la traduction de la poésie". (p. 98)

Dans le sixième et le dernier article de la rubrique "La formation des apprentis-traducteurs en Arabie Saoudite : lacunes et perspectives interculturelles", le chercheur Ahmad Helais de l'Arabie Saoudite analyse du point de vue didactique la formation des apprentis-traducteurs visant les lacunes et les perspectives interculturelles d'une telle formation.

Raluca Nicoleta-Balaçchi, chercheuse et enseignante de langue française au Département de Langue et Littérature Françaises de la Faculté des Lettres et Sciences de la Communication de l'Université "Ștefan cel Mare" de Suceava et Anișoara-Daniela Motrescu, jeune diplômée de la même Université proposent pour la rubrique "Portrait de traducteurs/traductrices", qui valorise celui/celle qui a marqué l'histoire de la traduction à travers différents espaces culturels, une esquisse de portrait du traducteur contemporain Nicolae Constantinescu. Vu comme "un traducteur visible" et "détective" (pp. 130-131), N. Constantinescu est un modèle à suivre pour la jeune génération de traducteurs.

Une autre jeune diplômée de l'Université "Ștefan cel Mare" de Suceava, Camelia Violeta Chirciu (Sava), publie dans la rubrique "Fragmentarium Irina Mavrodin", dédiée notamment à la directrice fondatrice de la revue *Atelier de Traduction*, la traduction en français d'un texte d'Irina Mavrodin "La robe et la cathédrale" où la traductologue exprime ses idées sur le roman de Marcel Proust *À la recherche du temps perdu*.

Pour la rubrique “Relectures traductologiques” où les auteurs se penchent sur un ou plusieurs ouvrages de traductologie qui, par leur contribution au développement de la traductologie, au sens large du terme, mérite une nouvelle lecture, M. Constantinescu s’arrête sur l’ouvrage de Nicolas Froeliger *Les noces de l’analogique et du numérique. De la traduction pragmatique*.

La rubrique finale du numéro intitulée “Comptes rendus” regroupe tantôt des présentations/critiques de publications de spécialité récemment parues, tantôt des chroniques de manifestations scientifiques prestigieuses dans le domaine de la traductologie. Le numéro dont on parle réunit sept comptes rendus qui traitent des problématiques diverses et qui sont des nouveautés sur le marché traductologique. Il s’agit de deux chroniques : une qui appartient à la chercheuse polonaise Barbara Brzezicka sur le Colloque International de l’Université de Liège qu’elle intitulé “Traduction et Philosophie : des liaisons prodigieuses” et l’autre appartenant à la chercheuse italienne Mirella Piacentini concernant le Colloque International “Traduire le sens en littérature pour la jeunesse - Translating the Senses in Children's Literature”.

Les ouvrages recensés des chercheuses R.-N. Balățchi “Linguistique et traductologie : Les enjeux d’une relation complexe”, Études réunies par Maryvonne Boisseau, Catherine Chauvin, Catherine Delesse et Yvon Keromnes, Artois Presses Université, Arras, 2016, Daniela Hăisan “Linguistica antverpiensia”, vol. 14 / 2015, « Towards a Genetics of Translation », Anthony Cordingley & Chiara Montini (eds.), Zamfira Lauric (Cernăuțan) “Traduceri și traducători. Pagini din istoria culturii române”, Petre Gheorghe Bârlea, Editura Universității “Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2016, Ionela-Gabriela Arganisciuc “Vies et métamorphoses des contes de Grimm. Traductions, réception, adaptations”, sous la direction de Dominique Peyrache-Leborgne, Presses Universitaires de Rennes, Collection « Interferences », 2017 et Marinela Racolța

(Popovici) “Studii de traductologie românească, volumele I și II”, Coordonator : Georgiana Lungu-Badea, Colecția Metabole, Editura Universității de Vest, Timișoara, 2017 viennent compléter le numéro 28 de la revue *Atelier de traduction*, très ample et varié en contributions.

Ce remarquable numéro de 2017 de la revue *Atelier de traduction* représente une base scientifique précieuse non seulement pour les chercheurs en traductologie mais aussi pour les traducteurs, les étudiants, les écrivains, les professeurs ou les éditeurs.